

# LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE DANS LE MOUVEMENT CLIMATIQUE JEUNESSE : RÉSUMÉ DU PROJET DE RECHERCHE

## Mise en contexte

En 2018, des jeunes du monde entier ont répondu massivement à l'invitation lancée par Greta Thunberg à participer à une grève scolaire, connue sous le nom de Fridays for Future (FFF), pour protester contre l'inaction climatique. Au Québec, des jeunes ont emboîté le pas avec un tel enthousiasme dans le mouvement climatique qu'elles-ils ont réussi à mobiliser près d'un demi-million de personnes pour le climat le 27 septembre 2019 à Montréal, devenant ainsi la plus grande manifestation de l'histoire du Québec à ce jour. Cette croissance du mouvement climatique s'est accompagnée d'une radicalisation parmi certain-es jeunes engagé-es, se traduisant à la fois par des actions de désobéissance civile et par une lecture politique de la crise climatique reposant sur la conviction que le « système » se trouve à la racine du problème.

## Questions de recherche

L'objectif principal de cette recherche était de mieux comprendre comment et pourquoi des jeunes du Québec en sont venu-es à pratiquer la désobéissance civile dans le mouvement climatique. Pour y parvenir, cette recherche s'est articulée autour des trois questions suivantes :

- 1 Qu'est-ce que la désobéissance civile pour celles·ceux qui la pratiquent?
- 2 Quel est le parcours de jeunes qui en sont venu-es à pratiquer la désobéissance civile?
- 3 Quelles sont les représentations du « système » de ces jeunes?

## Méthodologie

Des entretiens semi-dirigés d'une durée de 60 à 90 minutes ont été menés auprès de quatorze jeunes âgé-es de 18 à 27 ans qui ont participé à au moins une action de désobéissance civile entre 2018 et 2023. Ces entretiens ont été intégralement transcrits pour permettre une analyse thématique des données collectées. Au fil des entretiens, mais surtout lors de l'étape d'analyse, il est devenu évident que les représentations des participant-es du « système » étaient cruciales pour comprendre leur engagement dans la désobéissance civile, au point de devenir le point central du projet de recherche.



# 1 La désobéissance civile, c'est quoi?

J'ai l'impression que cest utilisé à toutes les sauces. C'est comme un mot un peu plus cute, plus doux, pour dire « action directe »

Dans mon imaginaire, je la connote d'un point de vue assez spectaculaire.

Je pense que juste d'exister dans un espace pour certaines personnes, c'est une forme de désobéissance civile.

Mais t'sais, briser la propriété privée d'une compagnie milliardaire, pour moi c'est pas un acte de violence. Ou en tout cas si c'est de la violence, c'est légitime. C'est littéralement des sangsues de ces compagnies-là.

Quand je pense à désobéissance civile... Tu t'assumes en tant que personne, tu dis « Voici qui je suis, voici ce que je fais et pourquoi. »

La désobéissance civile, c'est à portée politique

...  
C'est pas juste criminel dans le but de faire de la criminalité.



Participant 12



Participant 13



Participant 14



Participant 05



Participant 01



Participant 09

Les participant-es ont tendance à caractériser la désobéissance civile par ses dimensions **politique** (c.-à-d. visant le bien d'une communauté ou de la société), **publique** (c.-à-d. visible et réalisée dans l'espace public), **non-violente** (généralement décrite comme une absence de violence physique et psychologique envers tout être vivant) et **illégal** (incluant le fait de s'engager de façon volontaire et consciente dans une action illégale). Cependant, des divergences émergent concernant certains questionnements essentiels : qu'entend-on par non-violence? De plus, pour être qualifiée de désobéissance civile à leurs yeux, l'action peut-elle être spontanée ou doit-elle être organisée? Peut-elle être individuelle ou doit-elle revêtir un caractère collectif? Peut-elle s'exprimer de manière clandestine ou doit-elle être assumée publiquement? Peut-elle être tolérée par les autorités ou nécessite-t-elle la présence d'une répression? **Cette diversité de perspectives souligne la nécessité d'aborder le concept de désobéissance civile avec prudence.**

# 2 Quel parcours pour ces jeunes?

Y a un prof en particulier en secondaire 3, à tous les débuts de cours, il nous donnait une statistique intéressante sur les changements climatiques. Pis j'en dormais pu vraiment la nuit, fa'que j'suis sorti d'in rues.

Quand j'étais petite, mes parents m'en parlaient beaucoup pis j'tais genre... Un moment donné, j'avais peur que la terre explose à tout moment.

À partir de [la GGI pour la grève des stages], je suis devenu militant pis j'ai le mode de vie militant à 100%, j'ai jamais arrêté [...] Après ça, dès qu'y avait des activités militantes, j'étais là, dans n'importe quelle cause pour vrai, le mouvement communautaire, écologiste.

C'est sûr que ça a une influence quand ton entourage... Ben quand tu connais des gens qui en font [de la désobéissance civile], ben t'en fais. Tu t'auto-entre-influences disons.

J'ai fait une dépression pis un burn-out qui ont duré genre jusqu'à ce jour j' imagine. Je prends encore des anti-dépresseurs, je fais de l'insomnie. Je vois qu'y a pas d'entrain pour la mobilisation. [...] Mais ou j'étais vraiment désillusionnée, on va jamais l'avoir là... bonne chance!



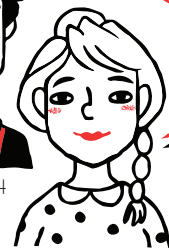
Participant 13



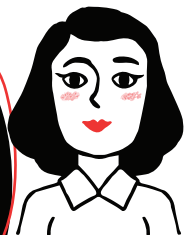
Participant 02



Participant 04



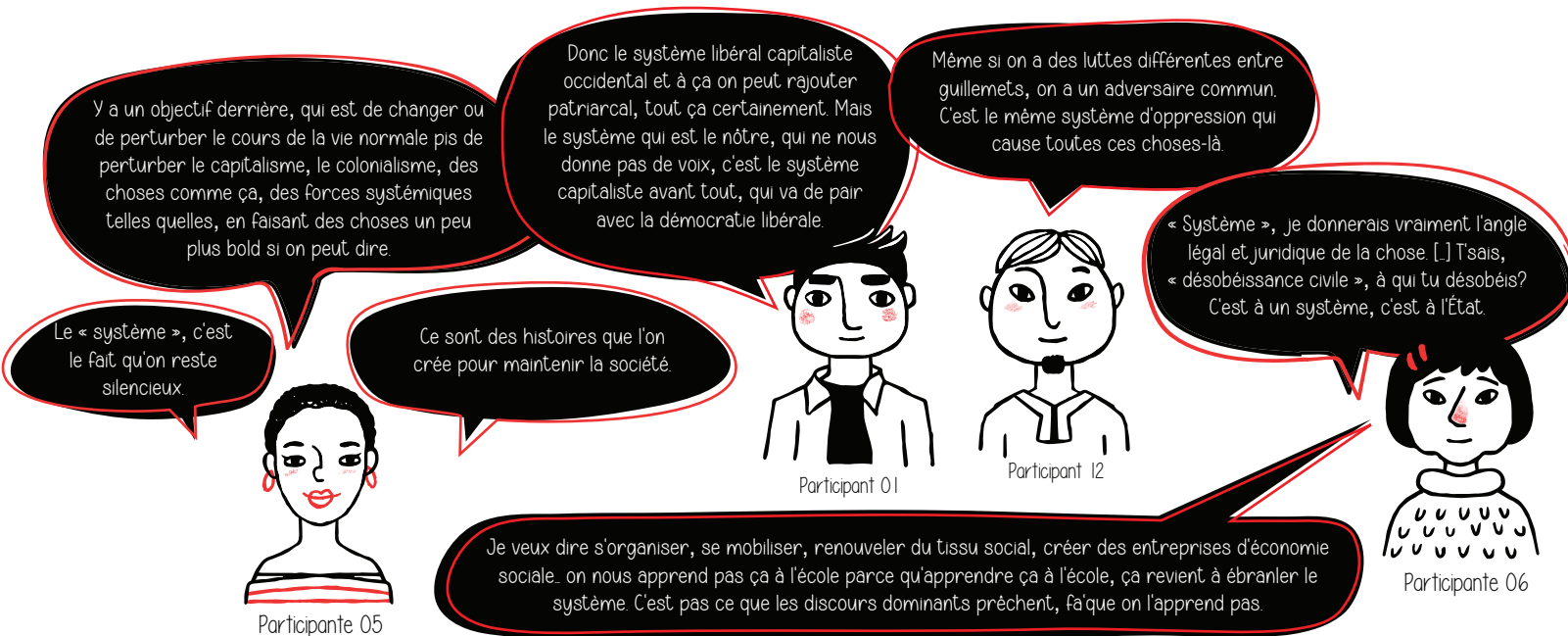
Participant 09



Participant 11

Les influences qui ont le plus marqué leur parcours militant sont les mêmes que l'on retrouve généralement dans la littérature portant sur l'engagement des jeunes : la famille, l'école et les pairs. Cela dit, d'autres aspects, peut-être même plus saillants, ont émergé de l'analyse de leur parcours. En effet, **plusieurs participant-es ont vécu de fortes éco-émotions (anxiété, peur, impuissance, colère, etc.) ou ont fait face à une importante détresse psychologique** résultant des conséquences de leur engagement militant (traumatismes, découragement, épuisement, stress, etc.). De plus, **elles-ils sont nombreuses-eux à avoir connu un cheminement scolaire atypique** (changements fréquents d'écoles, abandons scolaires, conflits avec les figures d'autorité, école aux adultes, etc.).

## Quelles sont leurs représentations du « système » ?



Leurs représentations du système se déploient à travers quatre dimensions interreliées : **les rapports sociaux de pouvoir, les institutions étatiques** (le système écono-politique, le système démocratique et le système répressif), **les discours ambiants** (la culture capitaliste, les « bonnes » manières de s'engager, les « mauvaises » attitudes politiques et l'éco-anxiété) et **les non-discours**, c'est-à-dire l'invisibilisation de la crise climatique et de certains de ses enjeux.

## LE MILITANTISME DES PARTICIPANT-ES EST MARQUÉ PAR ...

### — Un attachement profond à la démocratie

En pratiquant la désobéissance civile, les participant-es ne rejettent pas du tout la démocratie, mais en ont une conception élargie. Cette vision de la démocratie intègre l'expression de la dissidence, impliquant nécessairement la possibilité de remettre en question les structures et l'organisation de nos sociétés dans une perspective résolument radicale. Dans la plupart des cas, l'État demeure leur principal interlocuteur, bien que leur relation avec lui soit conflictuelle. Loin d'être un signe d'une désaffiliation sociale, leur désobéissance civile vise à stimuler les discussions sur les enjeux socio-environnementaux, à créer des espaces citoyens démocratiques, à provoquer des changements sociaux, et à faire renforcer divers droits acquis, mais régulièrement menacés et violés, tels que les droits ancestraux, le droit à la vie, à la sécurité, à un environnement sain, etc.

### — Le primat de l'action collective sur toutes les autres formes d'engagement

Pour tous-tes les participant-es, le fait de vivre en harmonie avec leurs valeurs passe avant tout par le militantisme socio-environnemental, plutôt que par l'écocivisme ou la consommation responsable. Quelques-un-es vont même jusqu'à délibérément éviter d'adopter des comportements écoresponsables ou de suivre des « pratiques exemplaires », en guise de résistance aux discours dominants préconisant la responsabilité individuelle comme solution à la crise climatique. De plus, pour certain-es, l'intégration du militantisme environnemental dans leur emploi du temps constitue une manière personnelle de contrer la perte de sens ressentie au quotidien sous un système capitaliste qui ne favorise pas la création de liens de solidarité.

### — Une colère envers le système

Les participant-es expliquent leur engagement dans des actions de désobéissance civile moins par les influences qu'elles-ils ont rencontrées dans leur parcours militant individuel que par leurs perceptions du contexte sociopolitique dans lequel elles-ils évoluent. En ce sens, le moteur de leur engagement dans la désobéissance civile réside principalement dans leurs représentations du système, qui alimentent leur réservoir de colère tout en justifiant leurs actions à leurs yeux.